

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 20 (1992)
Heft: 77

Artikel: Le tchaimbon = Le jambon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

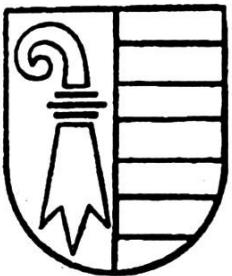
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

LE TCHAIMBON

Dains ïn v'laidge tot près de tchie nôs, è y aivait ïn païysain qu'aivait di mâ de s'en tirie. Dains le ménâidge vêtçhint : le papon, lai mémée, lai fanne èt peus doux afaints, è les faillait neurri. E n'y aivait dyère de bêtes és étales, le bïn n'était pe bïn grant. Totes les bésaignes des tchaimps se fesïnt aivô vaitches. Ce n'était pe bïn aïjie, en predgeai brâment de temps. L'huvie, l'hanne allait à bôs, mains el était mâ païyie. C'était ïn pô lai misére.

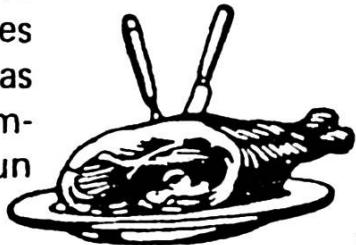
Voili qu'ïn djoé en m'on demaindaie d'allaie botaie ïn pô d'ouedre dains lai paiperaisse. En on envie les demandes po les doux véyes que n'aivïnt djemais toutchi lai rente des véyes. Po les djuenes, en on rempiachu des feuyes po demaindais les "allocâtions" és p'têts païysains. A bout de quéques s'naines, els aint tus reci ïn bé p'tét moncé de sous, ciñtçhe années de r'taid. Els étïns c'ment des afaints ésquél's en bëye ïn popenat. Es n'aivïnt djemais vu ïn tâ paquet d'airdgent, crais-te me.

En m'on demaindaie cobïn en me daivait po aivoi faît totes ces démaîrtches. I ne feus pe d'aiccoue qu'en me payeuche, i aivô faît c'te p'tête bésaigne de bon tiûre, çoli ne m'é ran côtaie.

I ai reci ïn bé tchaimbon. En l'on botaie à dyenie, è y ât demoéraie enne boinne boussèe. Churprije, tiaind en l'on pris po le tieure, è nos é sannaie ïn pô loidgie. En l'euvraint, qué misére, el était tot rempiachu de vies, è n'y aivait pus piepe enne brêtçhe de tchie, è n'y aivaît pus que l'oché èt peus lai couènne. El é faillu le tchaimpaie èt peus trovaie âtre tchose po tieure ch'les faiviôles. Ces braives dgens ne l'aint djemais saivu, i ne m'en étôs pe bragaie.

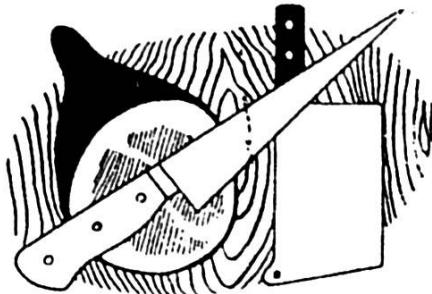
LE JAMBON

Dans un village tout près de chez nous, il y avait un paysan qui avait du mal de s'en sortir. Dans le ménage vivaient : le grand'père, la grand'mère, la femme et deux enfants. Il n'y avait guère de bêtes à l'écurie, le bien n'était pas bien grand. Tous les travaux des champs se faisaient avec deux vaches, ce n'était pas aisés, on perdait beaucoup de temps. L'hiver, l'homme allait à la forêt, mais il était mal payé. C'était un peu la misère.



Voilà qu'un jour, on m'a demandé d'aller mettre un peu d'ordre dans la paperasse. On a envoyé les demandes pour les deux aînés qui n'avaient jamais touché la rente des vieux. Pour les jeunes, on a rempli des feuilles pour obtenir les allocations aux petits paysans. Au bout de quelques semaines, ils ont tous reçu un beau petit tas d'argent, cinq années de retard. Ils étaient comme des enfants auxquels on donne une poupée. Ils n'avaient jamais vu un tel paquet d'argent, croyez-moi.

On m'a demandé combien on me devait pour avoir fait toutes ces démarches. Je ne fus pas d'accord qu'on me paye, j'avais fait ce petit travail de bon coeur, cela ne m'a rien coûté. J'ai reçu un beau jambon. On l'a mis au grenier, il y est resté un bon moment. Surprise ... lorsqu'on l'a pris pour le cuire, il nous a semblé un peu léger. En l'ouvrant, quelle misère, il était tout rempli de vers, il n'y avait plus une brique de viande, il n'y restait que l'os et la couenne. Il a fallu le jeter et puis trouver autre chose pour cuire sur les haricots. Ces braves gens ne l'ont jamais su, je ne m'en suis jamais vanté.



R. Laro